

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS  
UNE PAROISSE C'EST UNE MIS-  
SION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE  
SEMMAINR

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00  
Six mois......50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50  
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50  
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payables  
d'avance.

Pour cesser de recevoir le jour-  
nal, il faut donner avis au moins un  
mois avant l'expiration de son a-  
bonnement et payer tous les arré-  
rages.

Ceux qui changent d'adresse  
devront nous donner l'ancienne aus-  
si bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, corres-  
pondances, etc., à

L'IMPARTIAL  
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 24 Août 1909

## Notre Langue

Notre langue, elle est l'évocatrice  
du passé personnel, elle jette en  
nous la ressource de ce que  
nous faisons étant petits. Et, com-  
me le dit Rostand dans "Cyrano de  
Bergerac" :

"C'est la patrie entière  
"Qui vibre dans sa voix.

Dans les moments de tristesse, el-  
le est la grande consolatrice qui pas-  
se sur notre cœur et fait vibrer en  
notre âme la sainte caresse de sa  
chanson.

Eh bien ! il faut tenir à notre  
langue, comme on tient à la patrie  
elle-même ; car elle est la patrie,  
elle est le "là bas aimé." On a  
dit : "Un peuple qui forfait aux  
devoirs que le culte des aïeux nous  
impose, un peuple qui se sert d'un  
langage autre que le sien, est renégat  
et félon. Il est indigne de sa  
race, il est mûr pour l'esclavage,  
car il porte en lui l'ingratitude  
telle, qui doit fatalement le soumet-  
tre à l'étranger".

L'Avenir National

## Bouquet de Pensées

Nos forces ne croîtront pas seu-  
lement dans le développement des  
manufactures, mais dans le déve-  
loppement de l'agriculture. So-  
yons un grand peuple d'abord ; le  
pays ne nous manque pas, nous a-  
vons l'espace et tout ce qu'il nous  
faut pour devenir robustes, si nous  
savons diriger nos efforts vers le  
vrai but.

L'abbé G. Dugas

Je suis allé bien loin admirer les  
scènes de la nature ; j'aurais pu me  
contenter de celles de mon pays na-  
tal.

Chateaubriand

Le bruit ne fait pas le bien, le  
bien ne fait pas de bruit.

P. de Ravignan

Il n'y a pas de riche qui ne puisse  
recevoir, ni de pauvre qui ne puisse  
donner.

De Gérando

La délicatesse est la fleur de la  
vertu.

Duc de Lévis.

**Dr. A. L. Purdy, Dentist**  
ALBERTON

Will be at Tignish, until further  
notice, the 24rd. and 25th. of the  
month and every last Tuesday and  
Wednesday of each month.

## La Patrie en Deuil

La mer vient étouffer ses sanglots sur les galets du rivage  
de la douce Cadie. Parfois, follement, elle précipite ses  
vagues en furie contre les rochers des falaises. Dans les  
grands saules, emblèmes de la Patrie, le vent module un  
chant d'une tristesse... ou secoue avec fureur leurs têtes  
vénérables en longs hurlements de désespoir...

C'est que les enfants du sol, ceux sur qui reposaient les  
espoirs du pays, se sont désintéressés du foyer paternel ; ils  
n'ont plus aimé le village natal avec son curé acadien leur  
disant leurs devoirs de fils, de fille envers leur mère bien-  
aimée, envers leur père chéri, dont ils eussent dû être les  
bâtons de vieillesse ; ils n'ont plus voulu écouter les vieil-  
lards leur disant la noblesse du labourer, leur indiquant la  
voie de l'honneur qui est la voie du bonheur.

Pris d'un besoin insensé de liberté malsaine ; désireux  
de courir des aventures dans lesquelles ils perdent presque  
complètement la divine langue pour laquelle nos aïeux ont  
livré d'héroïques combats, aventures dans lesquelles ils lais-  
sent trop souvent des lambeaux de notre foi sucée avec le  
lait de nos mères aimantes, ils quittent notre île, jardin mer-  
veilleux, pour aller s'étioler dans les immenses usines des  
Etats-Unis, ces grandes mangeuses de vies humaines, sou-  
vent sentines de débauche, où se recrutent les pires anar-  
chistes...

Dans ce désir coupable d'abandonner la ferme paternelle,  
la culture toujours si rémunératrice des champs fécondés  
par les sueurs, par le sang des aïeux, il y a un fond de lâ-  
cheté et d'ingratitude qui fait peu honneur à celui qui s'en  
va. Un fond de lâcheté : il recule devant le travail de la  
terre ! Ce travail, si vivifiant, où toujours on découvre du  
nouveau si l'on est quelque peu observateur, ce travail ne  
dure que quelques mois et est loin d'être aussi ardu que le  
disent ceux à qui il pèse. Et quand même il serait dur,  
quelle douce récompense au temps de la moisson ! Et que  
celui qui s'y livre est donc indépendant !

Mais ce n'est point cette indépendance de bon aloi que  
rêve le chercheur d'aventures : il veut se soustraire à l'au-  
torité paternelle, il ne veut plus des sermons de son curé, il  
dédaigne les avis pleins de sagesse des anciens du village ;  
et c'est en cela qu'il n'est qu'un ingrat.

Le pain de l'exil est amer : il en fera tôt l'expérience !  
Mais imitera-t-il du moins l'Enfant prodige et, repentant  
viendra-t-il demander le pardon de son père, la bénédiction  
de sa mère ?—Eh ! bien, non ! un faux respect-humain  
l'en empêchera. Il oublie, le malheureux, que celui qui  
fait pleurer une mère, un père, appelle sur soi la malédic-  
tion divine !

Et la Patrie, s'en soule-t-elle ?—Il la regrettera : mais il  
veut paraître ne l'aimer point...

Voilà pourquoi la mer semble jeter d'incessants sarglots  
sur les galets des rivages de l'Acadie, ou que, parfois, elle  
précipite contre les rochers ses vagues follement irritées.  
Voilà pourquoi pleurent lamentablement les vieux saules  
tordus, emblèmes de l'Acadie, devant l'abandon injustifi-  
able des fils de notre sol béni...

O deuil profond de la Patrie !...

## Catholicisme-Patriotisme

L'un des puissants orateurs sacrés du XIXème siècle di-  
sait avec raison "que la mesure du catholicisme d'un peuple  
donne la mesure de son patriotisme." Pour cela, il faut,  
c'est évident, que ce catholicisme soit le catholicisme entier,  
intégral, selon la direction des Pontifes Romains—et non  
une religion fantaisiste adaptée aux goûts, aux ambitions  
de chacun.

"Le catholicisme est la plus grande école de respect",  
disait un célèbre écrivain protestant anglais au siècle écou-  
lé : son mot eut un profond retentissement, simplement  
parce qu'il venait d'une source autorisée mais différente de  
la nôtre. Par cela même que le catholicisme est la vraie  
école du respect, il exclut toute idée d'égoïsme—l'ennemi  
acharné, mortel, du catholicisme—L'égoïsme est la marque  
à laquelle on reconnaît infailliblement le faux patriote.  
Regardez autour de vous : vous en trouverez, hélas ! notre  
belle Acadie n'en étant pas plus exempte que les autres  
pays.

Le vrai patriotisme respecte les gloires, les grands hom-  
mes de la Patrie, dans le passé, dans le présent. Dès que  
nos grands hommes sont ignorés—surtout quand à l'oubli,  
chose déjà si blâmable, se joint l'ingratitude—le vrai pa-  
triotisme est foulé aux pieds, ce n'est pas le catholicisme qui  
a inspiré les batteurs de tam-tam ; ce n'est que le plus vul-  
gaire, le plus bas égoïsme. Et de quelle précaution que  
s'entourent les contempteurs de nos chefs vénérés, leur dé-  
sir insatiable de les supplanter perçe de lui-même au grand  
jour, leur ambition éclate malgré le faux éclat de leurs ré-  
jouissances.

Mais le bon peuple d'Acadie sait ce qu'il doit savoir. Il  
n'ignore point que lui-même s'est donné, librement, en ses  
solemnelles Assises, les chefs qui le conduisent dans les voies  
de l'honneur, du devoir, qui sacrifient leur temps, leur ar-  
gent, leurs peines, sans compter jamais, pour l'avancement  
de l'instruction de nos enfants, pour la revendication de nos  
droits religieux foulés aux pieds, de nos droits civils que  
s'empressent de nous accorder toujours nos compatriotes  
anglais.

Aimer la Patrie et tout ce qui est de la Patrie ;  
Respecter la Patrie et tout ce qui est de la Patrie ;  
Servir la Patrie et tout ce qui est de la Patrie : voilà le  
strict devoir de tout vrai patriote.

C'est ce qu'enseigne la religion catholique.  
C'est ce que développe le catholicisme dans tout cœur  
bien né.

S. MAURICE

## M. Firmin Picard a l'île St. Jean

M. Firmin Picard, zouave pontifical, qui avait été invité  
par M. F. J. Buote, président général de l'Assomption  
Nationale, était à Tignish dimanche le 15, où il donnait une  
jolie conférence, à la salle Ste. Marie, sur le Patriotisme et  
le devoir d'un Acadien envers le Saint Siège et l'Acadie.  
La salle était remplie d'une foule de personnes. Il y avait  
aussi présents les Revs. D. M. McDonald, curé de Tignish,  
Théodore Gallant du Collège St. Dunstan et A. J. McDougall.  
Lundi soir, le 16, M. Picard donnait une confé-  
rence à St. Antoine de Bloomfield et dimanche après-  
midi, le 22, il était à Palmer Road, où une foule de monde

s'était pressée de venir écouter le distingué conférencier.  
Il y avait tant de monde à Palmer Road qu'il a fallu aller  
dans l'église, la salle paroissiale étant trop petite pour  
contenir les sept ou huit cents personnes venues pour en-  
tendre M. Picard.

Les Acadiens de cette province sont réjouis d'avoir eu le  
plaisir d'entendre un homme aussi distingué que M. Picard  
et les remerciements de toute l'Acadie lui est présentés au-  
jourd'hui, par la voix de son président général, pour l'inté-  
rêt qu'il nous porte et les services que fait M. Picard pour  
nous.

## A Nos Abonnés

Il y a quinze mois, nous reprenions la publication, inter-  
rompue momentanément, du journal L'IMPARTIAL. Nous  
éliminions de nos listes près de la moitié de nos anciens  
abonnés dont le patriotisme n'allait pas jusqu'au soutien de  
l'oeuvre par excellence, selon la parole de Pie X, glorieuse-  
ment régnant : le journal catholique.

Mais nous avions des raisons de compter sur nos abonnés  
actuels. Cependant, depuis quinze mois, combien peu de  
ces derniers ont songé à se mettre en règle avec nous !  
Malgré tout, nous ne pouvons croire encore que nous ayons  
mal placé notre confiance.

Nous faisons aujourd'hui un appel pressant aux retardai-  
taires : qu'ils s'empressent de régler avec nous afin de nous  
mettre à même de continuer. Estiment-ils qu'un journal  
catholique français puisse opérer un certain bien parmi notre  
peuple de l'île si longtemps abandonné ?—Dans ce cas,  
leur devoir est tout tracé.

Nous le répétons : nous avons toute confiance en nos a-  
bonnés actuels ; nous les prions instamment de ne point ou-  
blier leur journal dont les besoins sont grands et incessants.

Nous nous proposons, en effet, d'acheter une machine à  
composer : ces machines sont fort dispendieuses. Elles de-  
viennent de plus en plus nécessaires surtout dans les ateliers  
d'un journal. D'autre part, nous en sommes arrivés à un  
point, sur l'île, que nous sommes obligés de nous imposer  
les plus grands sacrifices pour retenir notre personnel : dès  
que les jeunes gens que nous employons sont formés, l'at-  
traction malsaine des Etats-Unis agit sur eux, il faut qu'ils  
partent—allant souvent gravés là bas le nombre déjà si  
grand de déclassés, de déabusés... (La semaine dernière  
encore L'IMPARTIAL a subi un retard considérable dû au  
fait du départ de notre prote qui s'imaginait, comme tant  
de nos malheureux jeunes gens, voir les alouettes lui tomber  
toutes rôties dans la boucne dès qu'il serait au pays des li-  
bertés effrénées.. Ces derniers mots suggèrent de tristes  
réflexions sur l'éducation de notre jeunesse : ce n'est point  
ici l'instant de développer ces réflexions.

Donc, que nos abonnés se hâtent s'ils ont le coeur l'oeuvre  
nationale par excellence : "Pour un journal catholique dans  
mon diocèse, disait le cardinal Sarto (Pie X), j'engagerais  
ma croix pectorale".—"Pour le soutien d'un journal catho-  
lique, disait le cardinal Mercier, archevêque de Malines,  
l'an dernier, j'arrêtera la construction de ma cathédrale".  
Que nos abonnés comprennent.

## Ce que les Jeunes Lisent

Nous avons souventes fois déploré, dans nos colonnes, le  
goût pernicieux des amateurs de lecture pour les romans  
genre "Buffalo Bill" et "Nick Carter". Ces livres, imprimés  
par milliers et vendus à très bas prix, s'étalent dans de  
nombreuses vitrines où les couleurs criardes de leurs illus-  
trations attirent l'oeil et affaiblissent les acheteurs.

L'attrait du conte est toujours puissant et le nombre est  
toujours aussi grand de ceux qui pourraient s'écrier :

Si Peau d'Ane m'était conté,  
J'y prendrais un plaisir extrême !

Mais dans les livres dont nous parlons, si tout est ordon-  
né de manière à surexciter l'imagination et à soutenir l'in-  
térêt, rien ne contribue à orner l'esprit et à assainir le  
cœur.

Bien au contraire ; il n'y a qu'à faire causer un peu les  
liseurs de la jeune génération pour constater quelle profon-  
de empreinte produisent chez eux la publicité donnée aux  
crimes et aux manières d'agir des criminels.

Dans un récent numéro de la "Patrie" Madeleine consta-  
tait la façon vraiment renversante dont certaines jeunes fil-  
les jugent les exploits des apaches modernes. C'est parmi  
celles-là que se recrutent les ad miratrices des criminels de  
toutes les catégories ; celles qui ne manquent jamais d'en-  
voyer fleurs et cigares, quand ce ne sont pas des lettres ad-  
miratives, à l'assassin qui sait se camper devant l'opinion  
publique et dont les journaux à sensation rapportent les  
moindres paroles et décrivent les moindres gestes.

Chez les jeunes fervents de Nick Carter, cette admiration  
se traduit par des actes non moins ridicules et peut-être plus  
dangereux.

Les imaginations surchauffées passent facilement de l'ad-  
miration à l'imitation, et il n'y a pas de raison pour que ces  
apaches amateurs ne glissent bientôt dans le réel du métier.

Un professeur nous racontait dernièrement comment les  
romans de ce genre, introduits clandestinement dans un col-  
lège des environs de Québec, avaient produit chez les élè-  
ves une telle impression qu'ils ne révaient plus que crimes  
et mystères. L'un d'entre eux avait prisé dans ses lectu-  
res, uniquement pour voir s'il pouvait déjouer les recen-  
ches.

De l'autre côté de l'Atlantique les mêmes causes ont pro-  
duit les mêmes effets. Dans beaucoup de lycées il y a des  
groupes "Carter" ou "Diukleton" dont les membres jouent  
un vol et au crime, comme nous jouions jadis à la toupie ou  
au ballon.

L'"Univers" rapportait dernièrement qu'un de ces jeunes  
égars avait cambriolé sa vieille bonne et lui avait dérobé  
quarante francs pour avoir le plaisir de vivre une réelle a-  
venture de vol. Pendant deux jours il avait utilisé tous les  
moyens décrits dans les livres en question pour endormir les  
soupçons et égarer les recherches. Enfin le troisième jour,  
effrayé de la tournure que prenaient les choses, il se décida  
à avouer à sa mère qu'il avait voulu être un "cambrioleur  
amateur".

Les journaux d'outre-mer ont aussi rapporté récemment  
que deux agents de police, ennuyés d'être filés par un jeune  
homme d'une quinzaine d'années qu'ils ne pouvaient parve-  
nir à dépister, lui mirent la main au collet et l'amènèrent  
au poste.

On trouva dans ses poches des cartes de visite avec ce  
surnom : "Zim Montana, détective". C'était encore un  
collégien, chef d'une bande "Nick Carter".

Il est vraiment temps que les parents prennent les moyens  
d'empêcher leurs fils de s'empoisonner à pareille source. Il  
y a tant de belles et bonnes choses à apprendre, et de si uti-

les, que c'est double pitié de voir les écoliers fa-  
lces de romans aussi insipides que dangereux  
leur intelligence d'histoires invraisemblables.

Le moyen le plus simple de faire disparaître  
Carter" et les "Buffalo Bill" des étalages, serait de  
les acheter.

Lorsque ces livres sots et dangereux ne seront plus un  
moyen de battre monnaie, la mode en passera bientôt et nul  
ne se plaindra de leur disparition. Mais c'est aux parents  
à donner l'exemple et à ne pas mettre la jeunesse en contact  
avec de pareilles productions en les introduisant sous leur  
toit.

JULES DORION



Rev. Father Morrissey

**Le "No. 10 de Fa-  
Morrissey" guér-  
Toux, le Rht  
les maladi  
Poumons.**

Les remède-  
Morrissey s-  
des année-  
Province-  
milliers de  
témoigner

remarquables qu'ils ont accomplis.  
Des remèdes exactement semblables, ay-  
vertus salutaires, sont maintenant préparés  
prescriptions du prêtre défunt.

Le "Tonique pour les Poumons" généra-  
sous le nom de "No. 10 de Father Morrissey"  
meilleurs remèdes sur le marché pour la Toux—le Rhume—  
la Bronchite et toutes les maladies des poumons. Il enlève  
la muqueuse, chasse promptement l'inflammation et la  
congestion et guérit les membranes, les laissant plus fortes  
qu'avant et capables de mieux résister à la maladie.

Le "No. 10" est absolument exempt d'Opium, de Morphine ou  
de tout autre drogue nuisible, il est absolument sans danger, même  
pour les bébés.

Petite bouteille, 25cts. Grandeur ordinaire, 50cts.  
Chez votre fournisseur.

Father Morrissey Medicine Co. Ltd. - Chatham, N.B. 35

Everyone is Asked to  
Note the Dates of  
The Great  
INTERPROVINCIAL  
Exhibition

AT CHARLOTTETOWN  
Sept. 21st to 24th

Open to Maritime Provinces

Over \$6000 in Exhibition Prizes

THREE DAY'S HORSE RACING

\$2000 In Race Purses

Special attractions in front of the  
grand stand.

If you have not received a Prize  
List or Race Programme, write the  
Secretary.

Lowest rates on railways and  
steamboats.

For full particulars, write  
C. R. SMALLWOOD,  
Secretary-Treasurer,  
Charlottetown, P. E. I.

LA SITUATION EN CRETE

Londres, 17—On apprend ici que  
les Crétois ont fini par se ranger  
aux sages avis des puissances pro-  
tectrices et ont promis que, ce soir,  
le drapeau grec serait amené, d'une  
façon définitive, des différents édi-  
fices publics.

Si les Crétois ne tiennent pas leur  
promesse, des détachements de ma-  
rins de la Grande-Bretagne, de la  
France, de la Russie et de l'Italie  
débarqueront et occuperont de nou-  
veau l'île, absolument comme avant  
le 27 juillet.

La Canée, 17—Le comité provi-  
soire auquel l'administration de l'île  
avait été confiée, après la démission  
du cabinet, a ce soir prêté serment  
de fidélité au roi de Grèce.

## Au Vatican

Condoléances du Pape pour la mort  
de Don Carlos

Comme on le sait, le Pape avait  
connu personnellement à Venise don  
Carlos. La nouvelle de sa mort lui  
fut télégraphiée par don Alphonse  
de Bourbon ; peu de temps après  
arrivait une autre dépêche de don  
Jaime.

Le Saint-Père a fait aussitôt en-  
voyer à la duchesse de Madrid et à  
sa famille ses paternelles condoléan-  
ces.

UN DÉCRET DU CARDINAL VICAIRE  
SUR LES CINÉMATOGRAPHES  
Par ordre de Sa Sainteté, le car-  
dinal vicaire publie un décret in-  
terdisant aux ecclésiastiques d'as-  
sister aux spectacles qui se donnent

dans les cinématographes publics  
de Rome, sans aucune exception.  
Car il n'est pas rare, dit-il, que la  
religion et la morale y soient offen-  
sées. Par volonté expresse du  
Saint-Père, on recourrait contre les  
transgresseurs aux peines canon-  
ques, y compris la suspense a di-  
viniis.

Le Menthol japonais est sans  
égal comme agent calmant contre  
la douleur. Employé dans l'Em-  
plâtre au Menthol "D. & L." il est  
le meilleur et le plus efficace des  
remèdes contre le Lombago, Sci-  
atique, Rhumatisme et Douleurs.  
Faites l'essai d'un Emplâtre au  
Menthol "D. & L." la prochaine  
fois que vous souffrirez d'un de  
ces maux et vous serez convaincu.  
25 sous pièce chez les pharma-  
ciens.

Employez le  
**FERROVIM**  
TRADE MARK  
Tonique splendide.  
Reconstitue les organes.  
Fortifie les Muscles.  
Donne une nouvelle vie.  
En Vente chez tous les marchands  
de produits pharmaceutiques.  
DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

## THE London Directory

(Published Annually)  
Enables traders throughout the  
World to communicate direct with  
English

Manufacturers & Dealers  
in each class of goods. Besides  
being a complete commercial guide  
to London and its suburbs the Di-  
rectory contains lists of

Export Merchants  
with the goods they ship, and the  
Colonial and Foreign Markets they  
supply ;

Steamship Lines  
arranged under the Ports to which  
they sail, and indicating the appro-  
ximate sailings ;

Provincial trade notices  
of leading Manufacturers, Mer-  
chants, etc., in the principal pro-  
vincial towns and industrial centres  
of the United Kingdom.

A copy of the current edition will  
be forwarded, freight paid, on re-  
ceipt of Postal Order for 20s.

Dealers seeking Agencies can  
advertise their trade cards for £1,  
or larger advertisements from £3.  
**THE LONDON DIRECTORY CO., Ltd.**  
25 Abchurch Lane, London, E. C.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec  
le Savon Eco de Lever (une poudre) et la graisse  
disparaît comme par enchantement.